

AGRI INDUS

**FOURNITURES INDUSTRIELLES
POUR LA MAINTENANCE AGRICOLE**

3 Allée des Acadas - ERAINE - 60190 BAILLEUL-LE-SEC
Tél : 03 44 41 96 33 | Fax : 03 44 41 12 63 | contact@agri-indus.fr

**EN PLEINE MOISSON
PERMANENCES**

jusqu'à 20h en semaine
les jours de moisson
les samedis et dimanches
des week-ends de moisson

agri-indus.fr

NUMÉRO 1436 - 17 JUILLET 2020
HEBDOMADAIRE - ISSN 0030 - 1523 - 1,80 EURO

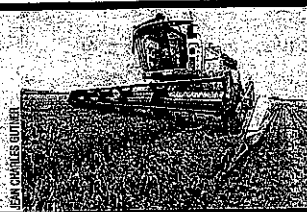
REUSSIR

l'Oise *Agricole*

Rue Frère-Gagne - BP 40463 - 60021 BEAUVAIS-CEDEX - Tél: 03 44 11 44 11

Moisson

Hétérogène et pas mieux que prévu p.4



JEAN CHARLES BUTIER

Politiques p.9

Nouveaux ministres : il faudra faire avec



Didier Guillaume n'a pas résisté au remaniement ministériel, il a été remplacé par Julien Denormandie, un ingénieur agro passionné de forêt et qui a mené des initiatives intéressantes au ministère du Logement. Quant à Barbara Pompili à l'Écologie, originaire de la Somme, elle n'avait pas séduit les agriculteurs lorsqu'elle était députée du département voisin. Le monde agricole va devoir travailler avec ces nouveaux interlocuteurs.

Hauts-de-France

Renouveler la forêt

Le programme régional de la forêt et du bois vient d'être élaboré. Il doit mobiliser davantage et mieux la ressource. p.8

En arpentant

La difficile gestion par la chimie

Les résistances des souches de pathogènes, le retrait des matières actives, l'inefficacité de certaines interrogent sur le contrôle des maladies. Il va falloir utiliser peu de produits et faire jouer les leviers agromomiques. p.13

Élevage

Se remettre en cause

Les éleveurs du Cernodé ont rencontré un éleveur atypique, pour une journée de découverte et d'échanges. p.14-15

Juridique

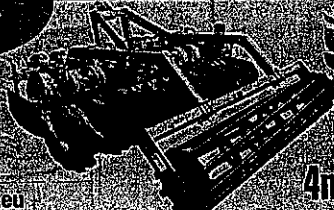
Les atouts du bail emphy- téotique

Ils concernent surtout les bâtiments exploités et améliorés. p.29

**QUALITÉ, ROBUSTESSE
ET PRIX**

Disponible
pour la moisson

www.zagroda.eu



zagroda
AGRICULTURE TECHNIQUE

Rephage hydraulique

lames de ressort - disques 560 mm

peigne - rouleau Vring 600 mm - éclairage

4m = 18 000 € ht - 5m = 21 500 € ht

TAVEAU

Els Jacques TAVEAU
2A Rue de la République
60400 ST ANDRÉ-THÉVILLERS
Tél : 03 44 41 11 44
03 44 41 11 44
contact@taveau.fr - www.taveau.fr

«Il faut oser se remettre

ÉLEVAGE

Le groupe Bio et GIEE (Groupement d'Intérêt Ecologique et Environnemental) Elevage économique et agro-écologique du Cernodo s'est rendu près de Dieppe il y a une semaine pour y rencontrer Antoine Cabot et son élevage au fonctionnement «atypique». Une rencontre riche en échange et en découverte.



Jersiaises.

Chez Antoine Cabot, rien n'est conventionnel. Tout le système a été remis en question, à commencer par le choix d'une race atypique en France, la Jersiaise. Avec un système Bio 100 % herbe, Antoine valorise au mieux ses surfaces en herbe grâce aux jersiaises qui lui apportent une plus-value non négligeable sur le prix du lait grâce au TB et au TP qui sont très élevés. Un système atypique mais rémunérateur, «il faut oser se remettre en cause» dit Antoine. «Au début personne n'y croyait, pas même mon fils, aujourd'hui mes deux fils sont en projet d'installation pour revenir sur la ferme». Antoine arrive en 1980 sur l'exploitation familiale en tant qu'aide-familiale, il a alors 18 ans et ses parents possèdent 50 Ha avec 55-60 vaches Normandes et Frisonnes. C'est en 1992 qu'il s'installe avec son père en créant une SCEA, jusqu'en 1995, date à laquelle son père part en retraite. En 1997, les bâtiments d'élevage qui étaient jusqu'à présent dans le village sont délocalisés dans le cadre de la mise aux normes. Une stabulation sur aire paillée pouvant accueillir 56 vaches est alors créée avec un silo à maïs. En 2007, après avoir réalisé plusieurs visites pour du séchage en grange et ressemé de l'herbe, Antoine décide de franchir le pas et de construire les installations pour le séchage en grange, «j'avais déjà essayé plusieurs choses comme l'enrubannage et l'ensilage, mais cela ne me convenait pas, je voulais être autonome et faire des économies de plastiques, concentrés et de mécanisation» précise Antoine. En 2008, lors d'une réunion avec un groupe Bio, Antoine se rend compte que son système respecte déjà le cahier des charges, il décide donc de franchir le pas et réalise la conversion de la totalité

de l'exploitation en 2009, dans le même temps son fils arrive comme salarié sur l'exploitation. Après deux années difficiles de conversion, son exploitation devient officiellement Bio. Le changement de race se réalise en 2014, date à laquelle 70 Jersiaises sont ramenées du Danemark, dont 35 génisses pleines et 35 génisses à inséminer. Parallèlement, 30 vaches et la totalité des génisses normandes sont vendues. Puis en 2016-2017, au vèlage des génisses jersiaises, 30 vaches normandes sont de nouvelles vendues pour aboutir à un cheptel 100% Jersiais.

100 % de Jersiaises : «59 de TB et 41 de TP»

Antoine a fait le choix de changer de race pour s'orienter vers les jersiaises, une race atypique connue pour avoir des taux très élevés. Avec une productivité de 3.311 L/VL/an Antoine ne cherche pas la productivité mais bien la qualité à travers les taux. En effet, en moyenne, le TB est à 59 et le TP est à 41, ce qui représente une plus-value autour de 115€/1000L par rapport au lait bio à 7%, soit une productivité à 7% de 4 730 L/VL/an. «La jersiaise m'a permis d'embaucher mon deuxième fils. 100 €/1000L de plus pour 300 000 litres de lait produit, ça fait 30 000€, ça paie un salarié» précise Antoine. Ainsi, en système Bio, Antoine valorise son lait à 600€/1000L en moyenne en 2019. En parallèle de cela, il est important de parler de l'efficacité alimentaire de la jersiaise. Malgré une productivité en lait Bio à 7 % faible, la jersiaise est productive lorsque l'on s'intéresse aux quantités ingérées. En effet, de par sa petite taille, elle ingère de plus petites quantités, «avec des fourrages pour 4 Prim'Holsteins vous nourrissez 5 Jersiaises»

précise Antoine. Cela permet un chargement plus élevé, soit une productivité à l'hectare comparable à une Prim'Holstein en Bio. En moyenne, en lait standard 7 %, la jersiaise produit 13.6 Kg de matière utile/ Kg de poids vif, soit 7 % de plus que la Prim'Holstein. Ainsi la jersiaise a 1.5 UFL de moins en besoin d'entretien qu'une Prim'Holstein. D'ailleurs, cet hiver Antoine a es-

sayé la monotraite de Octobre à Février suite à un accident du travail, «cela a plu à tout le monde, moi le premier, et maintenant on se pose la question pour revenir sur ce mode de traite» précise Antoine. La monotraite provoque une baisse de la production laitière de l'ordre de 25 % mais elle présente de gros avantages par la réduction du temps de travail car Antoine met 3 heures pour traire seul avec 1 salle de traite en 2 fois 9 places les 110 jersiaises, et cela permet d'augmenter les taux et donc d'apporter une plus-value sur le prix du lait.

«Du foin à 0.85 UFL grâce au séchage en grange»

Le point fort de l'exploitation est le 100% herbe. Les jersiaises permettent de valoriser au maximum le pâturage car ce sont des vaches légères (environ 430 Kg). Cela permet de les sortir sur de plus longues périodes, «Avec les chemins bétonnés, on peut les faire pâturer de Février à Novembre-Décembre, soit 10 mois de pâturage» précise Antoine. La gestion du pâturage est le pilier de fonctionnement de l'exploitation, pour cela Antoine a fait 50

paddocks de 94 ares, soit une cinquantaine d'hectares au total d'un mélange Ray gras anglais, trèfle blanc et violet, Plantin, fléole et fétuque, pour faire du pâturage tournant dynamique. Cela lui permet d'avoir un temps de retour dans les paddocks d'environ 1 mois et demi en période estivale et de 25-30 jours au printemps, lorsque la pousse est plus active, certaines parcelles sont débrayées pour faire des stocks. La pousse de l'herbe est surveillée rigoureusement de manière à ne pas se faire dépasser. Du Lithothamie avec de la magnésie et du soufre est ajouté dans les prairies tous les 2-3 ans à raison de 300 Kg/ha pour lutter contre les Chardons et les Rumex, cela représente 50 €/an au total. D'autre part, les 600 tonnes de fumier produits par an, sont épandus de septembre à Novembre principalement sur les parcelles fauchées, à raison de 15 T/ha. Lorsque la pousse de l'herbe est faible, Antoine préfère compléter avec environ 2-3 Kg de MB de foin/vache, que d'accélérer le rythme à 2 paddocks/jours au risque de devoir affourager à 100 % à la fin. La ration hivernale des vaches laitières (janvier-février) est à base

Le séchage en grange

Le séchage en grange est une technique artificielle de séchage du fourrage récolté en vrac. L'herbe est engrangée et répartie dans une ou plusieurs cellules afin de terminer son séchage à l'aide d'air préchauffé réchauffé sous la toiture. Cela dans l'objectif d'accroître la qualité du fourrage récolté afin de viser l'autonomie alimentaire.

Quels sont les avantages du séchage en grange ?

Le séchage en grange permet d'obtenir un foin de meilleure qualité car :

- Il est récolté précocement, au stade feuillu avant épiaison.
 - L'herbe récoltée humide garde toute son appétence et ses qualités nutritionnelles car les feuilles ne se détachent pas.
- Plus précisément, le foin de séchage en grange permet d'obtenir 0.85 UFL, ce qui est presque comparable à de l'ensilage avec un meilleur équilibre entre les PDIN (69) et PDIE (88), ce qui évite l'achat de quantités importantes de correcteurs.

Quels sont les installations et les investissements ?

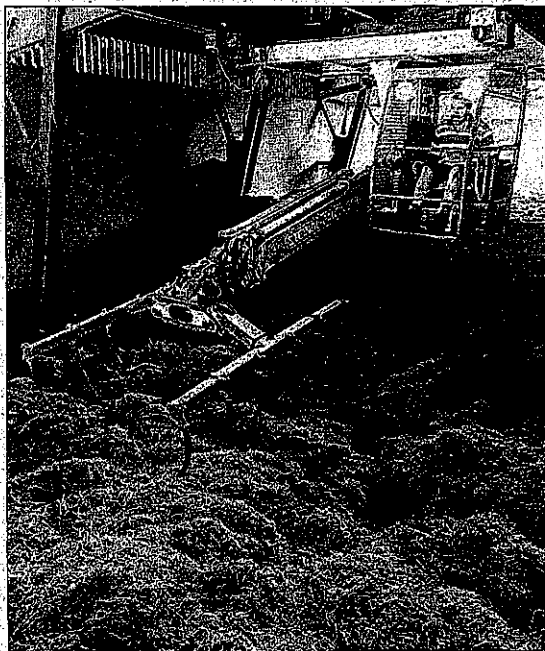
Antoine a investi dans 2 cellules de séchage en grange, une de 139.7 (11m X 12.70m) m² et une de 177.8 m² (14m X 12.70m), soit 317,5 m² au total de stockage. Cela lui permet de stocker 180 à 200 T de foin par an. Le foin est posé sur un caillebotis en bois surélevé à 30 cm du sol, dans lequel passe de l'air réchauffé qui sert à sécher le foin. Antoine est équipé de 2 ventilateurs combinés à un système de récupération d'air chaud. C'est à dire que 1.000 m² de toiture du bâtiment des vaches laitières est isolée grâce à des panneaux contreplaqués et la chaleur qui s'accumule entre les plaques et le toit est récupérée et propulsée grâce aux ventilateurs sous les caillebotis pour sécher le foin. Ce système lui permet d'économiser 200 L de fuel par jour de séchage, soit entre 8000 et 10.000 litres par an par rapport à un générateur d'air chaud au fuel, ce qui représente 10 à 15 € d'électricité par tonne de foin séché. Sur le plan économique, cela représente un investissement de 150 000 €, mais qui se récupère grâce aux économies faites sur l'autonomie protéique.

Comment se passe la récolte ?

Au niveau de la récolte, après 2 jours de préfanage au champ, le foin est récolté par une auto chargeuse. Au début, on peut engranger environ 4 ha pour 100 m² de surface ventilée, c'est à dire qu'il faut remplir la cellule à maximum 2 m de hauteur. Au fur et à mesure des récoltes, les coupes de foin sont disposées dans le séchoir en couches successives de +/- 1 m de hauteur. Cela demande donc une organisation de chantier très différente des schémas que nous connaissons car il faut faucher des petites surfaces tous les jours pendant plusieurs jours de manière à pouvoir remplir le séchoir tous les 2 jours.

Production

en cause !»



Séchage en grange.

de 15 Kg/MJ de MB foin. D'autre part, 1 Kg/MJ de MB de maïs grain est acheté à un agriculteur bio de l'Oise à 400€/T avec broyage, pour tamponner l'excès d'azote de l'herbe trop riche en protéine, c'est-à-dire de Mars à Juin et parfois en Septembre selon la valeur alimentaire de l'herbe. Mais Antoine souhaite se tourner de plus en plus vers une autonomie alimentaire totale et à terme stopper l'achat de maïs grain en introduisant plus de fourrage grossiers pour tamponner.

«Des génisses qui coûtent moitié prix»

La Jersiaise présente l'avantage d'être une race précoce, ce qui permet de faire des économies

non négligeables sur l'élevage des génisses.

En effet, la ration des génisses est basée sur les mêmes principes que celle des vaches : la simplicité. Elles ont une alimentation lactée jusqu'à 2 mois, Antoine leur donne 3 L/j de lait entier au début jusqu'à 6 L/j à 2 mois. Elles sont mises en pâture à 3 semaines avec un sevrage à 4 mois car elles continuent d'avoir 2 L/jours de 2 à 4 mois. La consommation de lait est autour de 500-600L en moyenne par génisse, «on force un peu plus sur le lait mais elles ont aucun concentré à côté» précise Antoine. Au niveau des fourrages, elles consomment environ 3,5 T de MS/ génisse comparativement aux Prim'Holstein qui consomment 5T de MS/

génisses. Ainsi, le coût d'élevage d'une génisse Jersiaise est environ de 600 € alors qu'il est de 1200 € pour les Prim'Holstein.

La race étant précoce, les génisses sont inséminées le plus tôt possible, à 12-13 mois, le plus groupé possible début Mai. «l'objectif est de grouper les vêlages sur une période de 2 mois, ce qui nous permettrait de fermer la salle de traite à Noël», précise Antoine, pour un vêlage entre 21 et 26 mois. Les chaleurs sont détectées à l'aide d'un dispositif Kamar, c'est une peinture spécifique appliquée sur le sacrum.

Les frais de reproduction sont assez élevés car Antoine utilise de la semence sexée sur les génisses et les vaches pour valoriser au maximum les veaux étant donné le peu de valeur des veaux mâles jersiais. Pour les vaches que Antoine ne souhaite pas garder dans le troupeau et les vaches n'ayant pas pris à la première IA, 2 taureaux Angus sont utilisés en croisement. Un taureau de rattrapage Jersiais est aussi présent dans le troupeau pour les génisses n'ayant pas pris en première IA.

Les critères de sélection sont la fertilité avant tout, car la semence sexée réduit le taux de réussite, ainsi que le TP, le TB et les mamelles. L'origine des taureaux est alternée, une année Danois et l'année qui suit Nouvelle-Zélande pour éviter les problèmes de consanguinité.

L'autre avantage de cette race est sa longévité. En effet, le taux de renouvellement du troupeau n'est pas plus élevé que 20-25% car les vaches font minimum 4 lactations, ce qui permet d'amortir l'investissement mit dans les doses de semences sexées.

De plus, les génisses pleines qui ne sont pas gardées dans le troupeau et les veaux mâles jersiais sont vendus aux particuliers à 1100 € la génisse et 20 € le veau de 1 mois.

Les vaches de réforme et quelques veaux gras sont vendus en casette en vente directe en même temps que certaines bêtes issues du troupeau limousin d'Antoine. Cela représente en tout 5 vaches de réformes ou limousin et 5 ou 6 veaux gras/ an croisés Angus/ Jersiais, soit à peu près une vente par mois, ce qui permet de valoriser les gros bovins à 15 €/kg et les veaux gras à 19 €/kg.

Antoine préfère prendre deux jours par mois, pour valoriser la viande en vente directe, plutôt que de vendre des veaux jersiais à 8 jours à 20 €.

De plus, grâce au débouché en lien avec Charal pour les jeunes bovins croisés Angus X Jersiais, Antoine devrait pouvoir apporter une plus-value non négligeable sur les veaux mâles.

Marie Laden

Colza associé : une des clés de la réussite de la culture

COLZA

Le colza associé à une légumineuse gélive est implanté dans un nombre croissant de parcelles afin de soutenir la croissance du colza jusqu'à la phase hivernale et de limiter les dégâts de ravageurs à l'automne.

La technique du colza associé permet d'accroître le statut azoté du colza au cours de l'automne et par conséquent de faire perdurer l'effet vert jusqu'à la période hivernale. Cette optimisation de l'absorption azotée s'explique par une exploration des ressources du milieu maximisée par la complémentarité des appareils racinaires. Les travaux de recherche ont montré que la concentration en azote des parties aériennes était plus importante en entrée d'hiver et que ces colzas valoriseraient également mieux l'azote au printemps. L'association à des légumineuses gélives est donc un des leviers pour soutenir la croissance du colza au cours de l'automne et obtenir un colza plus robuste face aux attaques des ravageurs.

Dans des essais en micro-parcelles et en parcelles agricoles, Terres Inovia montre que les taux d'attaques (altise d'hiver et charançon du bourgeon terminal) sont réduits en moyenne de 10 à 15% avec un colza associé, comparativement à un colza cultivé seul. Dans les essais où les associations sont développées (>300g/m²), la réduction du taux d'attaque peut atteindre 30%.

Par ailleurs, lorsque la couverture est importante (biomasse colza + plante associée > 1,5 kg/m² entrée hiver) on peut attendre une réduction de la concurrence adventice voire une réduction des levées tardives de ces dernières.

Comment réussir son couvert associé ?

L'implantation précoce est indispensable pour profiter des avantages de la culture associée. En cas d'implantation tardive ou ratée, cette association n'aura aucun effet.

La culture doit idéalement être levée fin août afin d'avoir une production de biomasse et racinaire suffisante (200g/m² minimum de biomasse aérienne pour assurer ses bénéfices). Par ailleurs, plus le stade de la culture associée sera avancé lors de l'arrivée de l'hiver, plus elle sera enduite à être détruite par le gel, évitant la destruction chimique avec MOZZAR ou LONTREL SG.

Les adventices dicotylédones doivent être sous contrôle afin de pouvoir appliquer cette technique. Les doses d'herbicides antidicotylédones doivent être réduites afin d'éviter toute phytotoxicité sur les légumineuses.

Ces doses modulées sont souvent insuffisantes sur des populations importantes d'adventices telles que les géraniums. D'autres leviers agronomiques et chimiques doivent être mis en place dans ces situations. Si une implantation dans une parcelle avec une problématique dicotylédone est prévue, il est nécessaire de réaliser son implantation sans travail du sol au préalable et avec un semis direct sans flux de terre afin d'éviter toute levée.

Enfin, il faut choisir les bonnes espèces. Privilégiez les mélanges d'espèces complémentaires avec par exemples des couverts gélifs et/ou ne posant pas de problème si non-destruction pendant l'hiver. Pensez également à prendre en compte le risque bioagresseur à la rotation : si un risque aphanomyces est présent à la rotation, l'utilisation de lentilles ou certaines variétés de trèfles sont à proscrire. L'équipement disponible conditionne les espèces à planter. L'utilisation d'une espèce à grosse graine comme la féverole implique l'utilisation d'un semoir à double trémie ou le semis en plusieurs passages.

Un groupe innovant pour les éleveurs laitiers bio et bas niveau d'intrants

Le Gernodo, en partenariat avec la Chambre d'Agriculture, propose aux éleveurs laitiers en agriculture biologique ou conventionnelle à bas niveau d'intrants, qui s'intéressent fortement à la valorisation de l'herbe, une adhésion à ce groupe visant à permettre d'améliorer leurs résultats par l'échange de bonnes pratiques et une meilleure connaissance de leurs résultats.

Les rendez-vous organisés durant toute l'année ont pour objectif de permettre à chacun de travailler sur les performances économiques et techniques en exploitation basée sur l'herbe. Ce groupe bénéficie du soutien du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation avec la contribution du compte d'affectation spéciale «Développement agricole et rural».

Si vous souhaitez plus d'informations ou rejoindre ce groupe, contactez : Vincent Ever - 06 81 92 05 45 - vincent.ever@oise-chambagri.fr

Pour en savoir plus sur le colza associé

Acheter ou télécharger le guide technique «Colza associé à un couvert de légumineuses gélives». Toute la technique du colza associé est expliquée : origine, principe, intérêts et limites. Ce point technique met aussi en lumière les conditions de réussite de l'association du colza aux légumineuses. Il traite ensuite de l'itinéraire technique dans son intégralité. Pour finir, les propos sont illustrés par des indicateurs chiffrés : bilan économique, impact sur l'indice de fréquence de traitement et les émissions de gaz à effet de serre.

FOURNITURES INDUSTRIELLES POUR LA MAINTENANCE AGRICOLE
3 Allée des Acacias - ERAINES - 60160 BAUDREVILLE 800
Tél : 03 44 23 95 53 Fax : 03 44 11 22 53 E-mail : agri-indus.fr

PROMO ESTIVALE
+ de 500 références en stock !
L'origine du matériel agricole
agri-indus.fr

REUSSIR

l'Oise Agricole

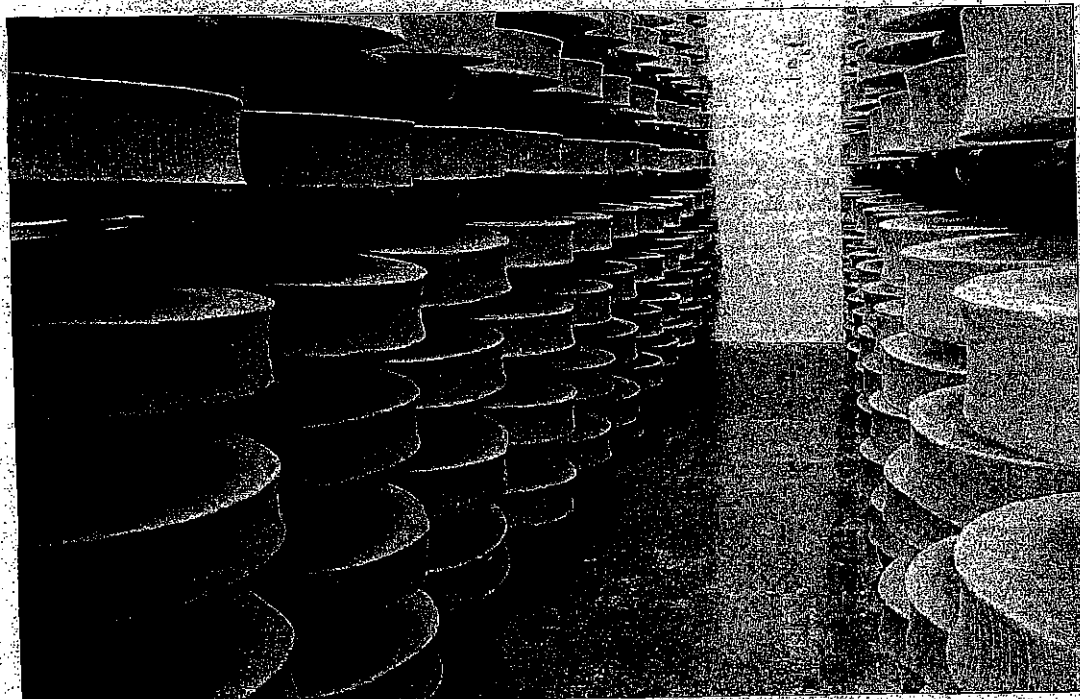
Rue Frère-Gagne - BP 40463 - 60021 BEAUVAIS CEDEX - Tél. 03 44 11 44 11

Indemnisation dégâts de gibier
Désaccord sur les abattements imposés p.7

Elevage laitier
Gérer avec précision le pâturage p.17

Marchés agricoles p.9

Les moyens limités de Bruxelles



Sous pression, la Commission a fini par présenter un paquet de mesures d'urgence pour intervenir sur les marchés touchés par la crise sanitaire. Stockage, privé de produits laitiers et de viande, dérogation aux règles de la concurrence dans certains secteurs... un premier pas.

EDITORIAL



Régis Desrumaux
Président de la FDSEA de l'Oise

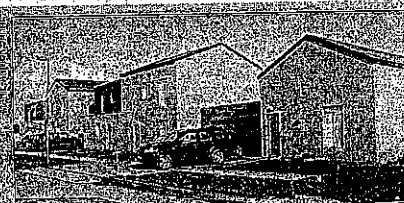
Du bon sens !

La FDSEA 60 a pour leitmotiv, depuis toujours, de travailler sur toutes les problématiques qui se présentent aux agriculteurs. Non seulement en défendant les intérêts du monde agricole et de ses adhérents, en toute objectivité, mais également en trouvant des solutions pour prendre en considération ses partenaires. Depuis plusieurs mois, voire des années, des exploitants sont confrontés à de nombreux dégâts de sangliers et cervidés sur des cultures et des prairies. Ce phénomène s'amplifie et touche désormais une grande partie du département. Constat : son travail, ravagé en quelques minutes, reste toujours dramatique pour l'agriculteur. A cela vient s'ajouter, pour certains agriculteurs, par décision unilatérale de la Fédération des chasseurs, un abattement sur les indemnités des dégâts subis.

Nous avons essayé à plusieurs reprises d'apporter des solutions d'avenir pour diminuer la population et les dégâts qui en découlent. Mais quelle déception de voir la Fédération des chasseurs camper sur ses positions concernant les abattements imposés sous prétexte qu'un agriculteur cultive le long d'un bois et plante des cultures qui seraient appétentes pour le gibier ! Mais avons-nous le choix ? Choisissons-nous les parcelles de nos exploitations ? Notre souhait à tous serait d'avoir un seul îlot, de préférence en ilmon, éloigné des bois. Mais, soyons lucides, ce n'est pas aussi simple que cela ! La position du conseil d'administration de la FDSEA a été claire : zéro abattement ! Pourquoi ne pas chercher des solutions avec les exploitants concernés et être dans la construction ? Soyez assurés de notre détermination à défendre vos intérêts. En espérant que le bon sens s'impose, portez-vous bien.

Fiscalité

Déclarer ses revenus locatifs en 2020



Production

Gérer avec précision le pâturage en élevage laitier

TECHNIQUE

Dans le cadre des travaux menés par le Cernodo et son groupe GIEE (Groupement d'intérêt écologique et environnemental) appelé Élevage économe et agro-écologique, trois exploitations servent de support pour un suivi de la pousse de l'herbe.

Ce suivi, réalisé en partenariat avec la Chambre d'agriculture, permet chaque semaine d'apporter des préconisations plus précises aux éleveurs laitiers.

Pas d'improvisation pour le pâturage

Nous le savons, le pâturage des vaches représente une formidable opportunité de baisser les coûts de production. Mais la gestion du pâturage ne s'improvise pas et demande même d'être très technique dans sa conduite.

Les éleveurs doivent s'appuyer sur des outils d'aide à la décision pertinents et efficaces ; des indicateurs et repères adaptés au territoire qui doivent permettre à chacun de prendre les bonnes décisions, pour manager avec plus de précision l'alimentation du troupeau. La performance technique des systèmes passe par les choix des éleveurs.

C'est pour cela que le groupe Élevage économe du Cernodo et



Mesure de la pousse à l'herbomètre sur les sites de référence du Cernodo.

Trois fermes de référence

Ainsi, trois exploitations servent de support à ce suivi. Le premier site se situe en Picardie Verte près de Formerie, en système de polyculture-élevage lait conventionnel ; le deuxième est dans le Pays de Bray, sur un système identique au premier et le troisième est localisé dans le Pays de Bray, mais en système spécialisé de production laitière biologique.

Chaque semaine, un conseiller de la Chambre d'agriculture mesure le niveau de pousse de l'herbe sur la surface de pâturage des vaches laitières grâce à un herbomètre. Ces relevés servent ensuite au calcul de quelques indicateurs, comme cela est montré dans l'encadré ci-dessous.

Site n°1 : les vaches ont été sorties le 16 mars

Les vaches ont été sorties le 16 mars. Elles ont débuté la rotation sur 5 des 7 paddocks. Au vu de la portance, l'éleveur a préféré sauter le tour des deux paddocks récemment re-semés, afin de les préserver. Elles ont débuté le 2^e tour depuis mi-avril, sur des temps de 3 jours.

La semaine dernière, elles ont entamé les deux paddocks non déprimés, sur lesquels elles sont restées 4 jours au vu des quantités disponibles (3.500 kg de MS/ha). Des touffes de dactyle étant présentes sur les paddocks, l'éleveur a une stratégie de broyage après le passage des vaches de ce second tour.

Site n°2 : deux heures de travail pour un gain de 3.000 euros

Les vaches ont commencé à sortir le 20 mars. Elles ont réalisé un premier tour de déprimage sur l'ensemble de la plate-forme de



Vaches laitières en pâturage tournant sur le site n°1 en Picardie Verte.

pâturage, alors divisée en 5 paddocks.

Puis, depuis début avril, elles ont entamé le retour sur les parcelles. Pour ce deuxième tour, les éleveurs ont re-divisé la surface en 12 paddocks plus petits, avec pour objectif une rotation tous les deux jours, afin d'arriver à un temps de retour de 24 jours. Pour Xavier et Nathanaël, les éleveurs, «Re-diviser de cette façon le pâturage nous a pris deux heures de pose de clôture, mais ces deux heures sont très rentables car elles vont nous permettre d'organiser le pâturage tournant de façon plus efficace. Nous avons estimé à 3.000 euros le gain économique d'une gestion comme celle-ci, par rapport à une gestion en 5 paddocks comme nous le faisons il y a quelques années».

Les petites génisses ont, quant à elles, été sorties au 15 avril.

Site n°3 : le premier tour de parcelles est déterminant pour la suite de la rotation

L'élevage est en vèlages très groupés au printemps : toutes les vaches vèlent en 3 mois, dont 85 % en 2 mois. Toutes les vaches

sont taries vers le 20 décembre, avec un passage en mono-traité début décembre ; l'objectif étant de caler les mises-bas sur la pousse de l'herbe.

La mise à l'herbe a démarré le 4 février, avec la sortie en journée des fraîches vèlées (une dizaine le 4 février). Les vaches commencent par pâturer les paddocks débrayés au 15 octobre. Sur ces parcelles débrayées tôt, il y a 800 kg à 1 t de MS valorisables par les vaches. Aucun concentré ni céréale n'ont été apportés, juste de l'enrubannage et du foin lorsque la météo était vraiment difficile.

Le premier tour sur toutes les parcelles s'est terminé autour du 10 avril. Le premier passage est déterminant pour la suite des rotations : si les parcelles ne sont pas correctement pâturées, la qualité de l'herbe se détériore très vite. Au 20 avril, 110 vaches sont vèlées et depuis le 15 mars, elles sont en 100 % pâturage sans aucun fourrage apporté (juste un peu de foin disponible pendant la traite). Le troupeau affiche une production de 23/24 litres à 38/39 de TB et un petit 32 en TP.

Vincent Yver

Site	Caractéristiques	Croissance de la semaine en kg MS/ha	Part d'herbe dans la ration actuellement distribuée en % de la ration hivernale	Nombre de jours d'avance en jours
N°1 Picardie Verte conventionnel	9,74 ha de pâturage pour 56 vaches laitières. Pâturage tournant sur 7 paddocks en rotation de 3 à 4 jours	+ 47	50 %	8
N°2 Pays de Bray conventionnel	11,08 ha de pâturage pour 90 vaches laitières. Pâturage tournant sur 12 paddocks en rotation de 2 jours	+ 46	35 %	3
N°3 Pays de Bray biologique	47,70 ha de pâturage pour 110 vaches laitières. Pâturage tournant sur 33 paddocks en rotation de 2 jours avec division au fil pour permettre d'avoir un nouveau carré d'herbe chaque jour	+ 57	100 %	17

Un groupe innovant pour les éleveurs laitiers bio et bas niveau d'intrants

Le Cernodo est un partenariat avec la Chambre d'agriculture de l'Oise, regroupant des éleveurs laitiers bio et conventionnels, des conseillers techniques et des experts en nutrition animale. Ce groupe a pour objectif de développer des systèmes d'élevage laitiers bio et bas niveau d'intrants, en optimisant l'utilisation des ressources locales et en favorisant la résilience des exploitations. Le Cernodo est un lieu de rencontre et d'échange pour les éleveurs, les conseillers et les experts. Il organise des ateliers de travail, des formations et des événements. Le Cernodo est un acteur clé de la filière laitière bio et bas niveau d'intrants en Oise. Il contribue à la valorisation des produits locaux et à la promotion de l'agriculture durable.